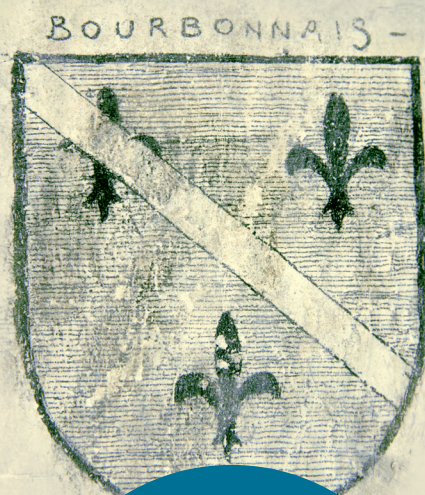


CHÂTEAU DES DUCS DE BOURBON

La "Mal Coiffée"



DOSSIER DE
PRESSE



Communiqué de presse	p.1
Visuels	p.2
Le château des ducs de Bourbon	p.4
La Maison Mantin	p.10
Le musée Anne-de-Beaujeu.....	p.11
Informations pratiques	p.12

Une campagne de travaux de mise en sécurité et en accessibilité débute sur le site, pour cette raison, seul le rez-de-chaussée est visible.



Monument emblématique de Moulins et du Bourbonnais, le donjon du château médiéval des ducs de Bourbon, surnommé avec humour la « Mal Coiffée » en raison de sa toiture tronquée, a été construit à la fin du 14^e siècle.

Le Château des ducs de Bourbon revêt ses habits de lumières !

Un important chantier de sécurisation et d'accessibilité débute en 2020 afin de permettre au public de découvrir ce monument emblématique de Moulins sous un nouveau jour. Pour cette raison, seul le rez-de-chaussée est accessible.

Dès novembre, une des salles propose une scénographie lumineuse inédite : une journée à la cours d'Anne de France. En l'espace de quelques minutes, découvrez la vie quotidienne et fastueuse de la duchesse de Bourbon, fille et soeur de rois de France !

Le parcours de visite n'oublie pas les années sombres du lieu qui a été occupé pendant 2 siècles par une prison, en particulier durant la 2^{de} Guerre mondiale. L'Allier comme en 40, exposition temporaire montée spécialement présentera l'impact de la ligne de démarcation dans le quotidien des Bourbonnais.

C'est une histoire fastueuse mais aussi terriblement poignante qui vous attend lors de la visite du château des ducs de Bourbon.

Renseignement et réservation

au musée Anne-de-Beaujeu : 04 70 20 48 47
Billets délivrés à l'accueil du musée Anne-de-Beaujeu
Durée : environ 1h30
Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €
Entrée couplée mab + Mal-Coiffée 8 €
Gratuit jusqu'à 16 ans et aux anciens combattants

Soucieux de son patrimoine, le Département de l'Allier propriétaire du château des ducs de Bourbon à Moulins souhaite protéger et mettre en valeur ce site historique. C'est pour cette raison qu'il s'est lancé dans une première phase de travaux de sécurisation, mise en accessibilité et mise en valeur du château après avoir réalisé un diagnostic du site.

Pour cette première phase les travaux se concentrent principalement sur le rez-de-chaussée de l'ancien donjon avec une rénovation et mise en valeur des salles déjà ouvertes au public, l'ouverture de nouvelles salles à la visite après sécurisation ainsi que la mise en accessibilité.

Les travaux ont débuté dès la fin du confinement en mai pour une année. Une première salle sera livrée en novembre 2020 pour permettre au public de retrouver l'accès au donjon du château.

Inscrite au Contrat de Plan État Région 2015-2020, cette première phase de travaux de 1 800 000 € TTC est réalisée par le Département de l'Allier avec la participation de la Région Auvergne Rhône Alpes et de l'Etat.

La maîtrise d'œuvre est assurée par Richard DUPLAT, Architecte en Chef des Monuments Historiques (St Cyr L'école – 78) et ses bureaux d'étude (ECOV et PAN-TEC) sous le contrôle de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (Monuments Historiques et Service Régional d'Archéologie). Le planning est suivi par AACCESS (Chapeau – 03) qui a la mission OPC. La mission SPS est assurée par CREA SYNERGIE (Doyet – 03) et le contrôle technique par l'APAVE (Montluçon – 03).

Ce chantier est décomposé en 7 lots :

- le lot 1 Maçonnerie – pierre de taille, le lot 3 couverture et le lot 4 serrurerie sont réalisés par l'entreprise Beauflis (Coulondon – 03)
- le lot 2 Charpente Menuiserie a été attribué à l'entreprise MDB (St Florent sur Chers – 18)
- le lot 5 Electricité plomberie chauffage est réalisé par le groupement Desmercières-Thévenet (Toulon sur Allier – 03)
- le lot 6 Peinture a été attribué à l'entreprise SAS Fleury Yzeure – 03)
- le lot 7 décors peints est réalisé par l'entreprise ARCAMS (Autun – 71)

PASSEPORT 12/4/3 : 12€

valable sur 4 sites (château, Maison Mantin, mab et mij)
pendant 3 jours !



Lithographie parue Paru dans « l'Ancien Bourbonnais »
par Achille Allier, Imprimerie Desrosiers, 1838



Château ducal des Bourbons, vue de la façade ouest du donjon surnommé la «Mal-Coiffée»
Eau-forte sur papier de Hollande (1864-1866), Armand Queyroy



Vue extérieure du château des ducs de Bourbon
photo L. Guyot, CD03



Vue extérieure du château des ducs de Bourbon
photo P. Létendart, CD03



Fouille (2012), Service Archéologie Préventive du Département de l'Allier (SAPDA)



Fronton prison, photo P. Letendart, CD03



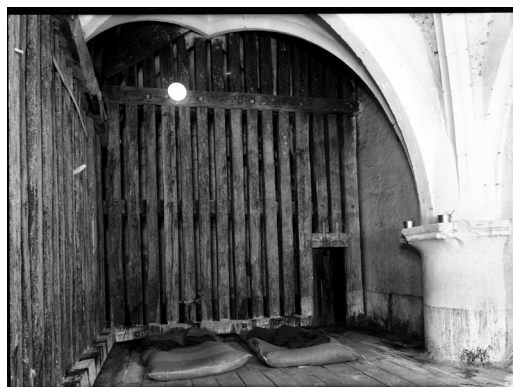
Graffiti, photo P. Letendart, CD03



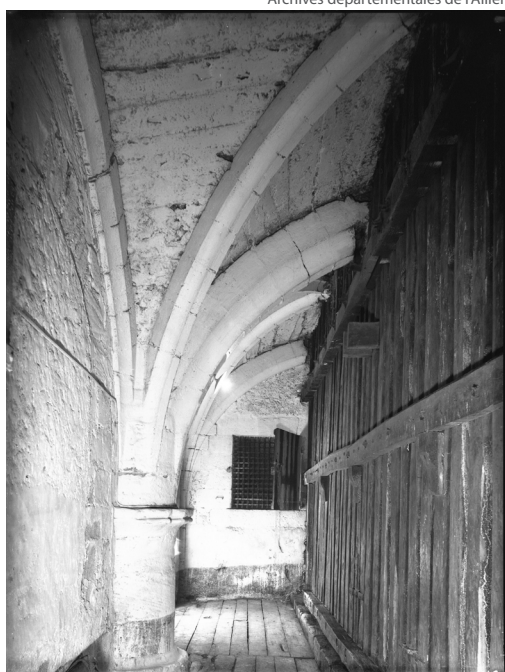
«La Mal-Coiffée» - extérieur - Vue d'ensemble
Plaque de verre de la Société d'Émulation du Bourbonnais,
Archives départementales de l'Allier



La Mal-Coiffée, intérieur de la cellule 22
Plaque de verre de la Société d'Émulation du Bourbonnais,
Archives départementales de l'Allier



La Mal-Coiffée, intérieur du mitard du milieu
Plaque de verre de la Société d'Émulation du Bourbonnais,
Archives départementales de l'Allier



La Mal-Coiffée, couloir de surveillance des grands mitards. Il est éclairé et aéré
uniquement par des soupiraux grillagés que l'on peut voir aux extrémités.
Plaque de verre de la Société d'Émulation du Bourbonnais,
Archives départementales de l'Allier



«La Mal-Coiffée» - Intérieur - Une salle du grand donjon, probablement après
le départ des allemands.
Plaque de verre de la Société d'Émulation du Bourbonnais,
Archives départementales de l'Allier

Événement : Lumières sur le Bourbonnais

L'été 2019, à Moulins, le Conseil départemental de l'Allier a donné le coup d'envoi d'une fresque lumineuse projetée sur le Château des ducs de Bourbon. « Sur le chemin des Bourbons », le premier opus, met en lumière « La Mal-Coiffée », donjon du château, dans une déferlante de couleurs. Pendant près de vingt minutes, les spectateurs en prennent plein les yeux.

Ce spectacle de lumières entièrement gratuit a été projeté jusqu'à fin septembre tous les soirs en continu, dès la tombée de la nuit. Il reprend les grandes lignes de l'histoire du site.

Cette année encore, de juillet à octobre, entre lumières et musiques, à partir des jardins bas, les spectateurs partent à la découverte du tumultueux passé de l'emblématique château moulinois. Ludique et accessible même au très jeune public, ce spectacle familial a vocation à réunir toutes les générations.

Plus d'infos sur <http://www.lumieres-bourbonnais.com>



Exposition : Les Bourbons en Europe, chapitre 3

C'est le troisième et dernier chapitre de la programmation dédiée au parcours européen de la famille des Bourbons. L'exposition s'intéresse aux femmes mécènes de cette famille qui ont par leur protection, leurs commandes, leurs financements, permis le développement des arts.

Exposition : L'Allier comme en 40 ! du 8 juillet 2020 au 3 janvier 2021

L'année 1940 est marquée par la signature de l'armistice franco-allemand et la séparation de la France en deux zones distinctes. La ligne de démarcation est installée en France et passe par le département de l'Allier. A Moulins, le pont Régemortes est un lieu stratégique ; la ligne coupe ainsi en deux la capitale du Bourbonnais. La Mal-Coiffée, donjon du château des ducs de Bourbon, alors prison militaire allemande, devient le lieu d'enfermement plus ou moins long de tous ceux qui tentent de traverser cette véritable frontière. « L'Allier comme en 40 ! » nous replonge dans cette période qui a vu la France fracturée et les Bourbonnais divisés.

Le Département de l'Allier présente une exposition sur la ligne de démarcation dans l'Allier à partir de juin 1940, à la Mal-Coiffée prison militaire allemande et haut lieu de Mémoire de notre région. L'exposition, réalisée principalement à partir de fonds d'archives locaux, est le fruit d'un partenariat entre la Direction des musées et sites départementaux, les Archives Départementales, la Société d'Emulation du Bourbonnais, les sapeurs-pompiers de Moulins et des prêts individuels. Comme pour « Ligne d'horizon : Mal-Coiffée – Casabianca » en 2019, cette exposition reçoit l'appui du ministère des Armées via l'Office national des anciens-combattants et veuves de Guerre (ONACVG) Bleuets de France, la délégation militaire départementale (DMD) de l'Allier, l'Amicale des anciens des services spéciaux de la défense nationale (AASSDN) et la médaille de la Résistance. Elle donnera également lieu à une déclinaison en exposition itinérante en directions des scolaires, des associations et des institutions qui en feront la demande.

Par une scénographie émouvante, avec de grands panneaux explicatifs et vitrines montrant des documents d'époque, l'exposition nous plonge dans ce que fut la ligne de démarcation dans l'Allier : cartes et plans, 18 juin 1940, surveillance de la ligne par les services de renseignements, actes de résistance, portraits de résistants et résistantes bourbonnais, etc.

Véritable frontière imposée par l'occupant allemand à la France, la ligne de démarcation s'étend sur 1.200 km depuis la frontière suisse jusqu'à la frontière espagnole. Elle traverse alors 13 départements dont celui de l'Allier. La ligne traversait la partie nord-est du département. Elle y entrait par la commune de Chassenard, et se dirigeait sur un tracé rectiligne vers l'ouest, passant plusieurs kilomètres au sud de Dompierre-sur-Besbre et de la route reliant Moulins à Digoin. Elle traversait les communes de Molinet, Coulanges, Monétay-sur-Loire, Saligny, Saint-Pourçain-sur-Besbre, Thiel-sur-Acolin, Chapeau et Toulon-sur-Allier jusqu'à arriver sur la rivière Allier, à quelques kilomètres au sud de Moulins. La ligne bifurquait alors vers le nord, suivant le cours de la rivière, cours qui après Moulins (situé en zone occupée sauf le quartier de la Madeleine, rive gauche) prend une direction nord-ouest. Après Villeneuve-sur-Allier, la rivière marque la limite entre les départements de l'Allier et de la Nièvre. Comme pour d'autres départements, la ligne de démarcation coupe l'Allier en deux, officiellement jusqu'en mars 1943. Pour notre département, le territoire situé au nord-est de cette ligne est en « zone occupée » par les forces militaires et policières allemandes, au sud et à l'ouest, la zone dite « libre », demeure sous le seul contrôle du gouvernement installé à Vichy.

Outil de contrôle et de surveillance, dès le début de l'occupation, la ligne de démarcation supprime de fait la liberté de circulation du courrier (lettres, cartes postales, colis, imprimés, journaux, transfert d'argent), mais aussi des marchandises et des personnes. Postes de gardes allemands et français matérialisent cette ligne sur les routes et voies ferrées. Toute personne désirant franchir cette frontière doit présenter un laissez-passer délivré par les autorités allemandes : un ausweis. Pour les frontaliers, habitants dans une bande de 10 km de chaque côté de la ligne, les ausweis sont délivrés après de nombreuses démarches, par la « kreiskommandantur » allemande du lieu de passage. Il faut justifier, notamment, d'une activité professionnelle. C'est le régime dit « de la petite frontière ». Ils peuvent également être délivrés pour un unique passage lors de circonstances exceptionnelles (familiales ou autres). Les bourbonnais font preuve de beaucoup d'imagination pour tromper la surveillance allemande et permettre aux clandestins de franchir la ligne. De véritables filières d'aide au passage clandestin sont organisées.

Certains passent aux postes de contrôles avec des « ausweis » obtenus grâce à de fausses cartes d'identités, d'autres dissimulés dans les véhicules, dans les trains, dans les convois funéraires, dans les camions de pompiers. Plus nombreux sont ceux qui traversent la ligne entre les postes allemands et leurs patrouilles, guidés par des frontaliers qui risquent leur liberté et leur vie. Ils passent à travers bois et champs et aussi en barque sur l'Allier, et même sous le pont Régemortes et le pont de fer à Moulins au nez et à la barbe des nazis et collaborateurs. Ces filières d'aide au passage clandestin sont l'une des premières formes d'organisations de résistance dans le département.

Dès sa mise en place, la ligne de démarcation s'avère également un outil fort utile pour le gouvernement collaborationniste de Pétain et les nazis dans l'application des mesures visant la population juive. Les Juifs qui ont fui vers le sud de la France pendant l'exode se font refouler par les Allemands en vertu d'une ordonnance du 27 septembre 1940 interdisant aux Juifs l'entrée en zone occupée. Mais la plupart des israélites vont rapidement chercher à fuir les persécutions et les rafles organisées par les autorités françaises et allemandes dans cette zone occupée.

Autour de l'exposition « L'Allier comme en 40 ! », sont organisées des visites nocturnes, des conférences avec la Société d'émulation du Bourbonnais, mais aussi avec des spécialistes du renseignement français et de la ligne de démarcation. Des projections de films et documentaires, de nombreuses animations populaires avec des jeunes passionnés bourbonnais présentant leurs collections de matériels et véhicules militaires et civils de la Seconde Guerre mondiale.

Toutes les animations populaires et mémorielles sont conditionnées par l'évolution de la pandémie due au COVID19 et l'état sanitaire de notre région.



Une randonnée cycliste et pédestre permanente sur le parcours bourbonnais de la ligne de démarcation est en cours de préparation. Cette initiative sur le chemin de la mémoire est mise en place en partenariat avec l'office de tourisme de Moulins et sa région, le ministère des Armées (ONACVG03 et DMD03) et le Bleu de France. Elle s'adresse à la jeunesse bourbonnaise avec notamment la participation des classes défenses de la Marine nationale : lycée Jean-Monnet Moulins-Yzeure, Foyer départemental de l'enfance, lycée agricole du Bourbonnais, projet intergénérationnel « Les lions et colombes du Casabianca » de la Ville de Moulins, lycée Paul-Constans de Montluçon, lycée Sainte-Louise de Marillac à Montluçon et la préparation militaire marine de Cusset-Vichy.

Des rencontres intergénérationnelles sont aussi organisées à la Mal-Coiffée, avec les derniers résistants encore vivants dont les témoignages seront enregistrés en audio et vidéo avec les journalistes de Radio Bocage et Netbocage.

Château des ducs de Bourbon

Plus de 600 ans vous regardent....

Au cœur de la ville de Moulins, dans le jardin devant le musée Anne-de-Beaujeu, le visiteur se trouve au centre de plus de 600 ans d'histoire. La Maison Mantin, construction élégante et mystérieuse achevée en 1895, a rouvert ses portes en 2010. Au nord : la galerie du musée, premier exemple d'architecture Renaissance en France. Enfin, le château médiéval des ducs de Bourbon, qui s'élève au sud du jardin.

Connue dans le Bourbonnais comme « la Mal Coiffée », la tour maîtresse du château a longtemps été le bâtiment le plus haut de la ville, emblème du pouvoir des ducs de Bourbon depuis sa construction commanditée par Louis II de Bourbon vers 1400. Ce lieu remarquable est un témoin privilégié de l'Histoire, du Moyen-Âge à nos jours : après le principat des ducs de Bourbon, une partie est aménagée en logements pour des locataires aisés. Dès la fin du 18^e siècle, le château devient une prison et le reste jusqu'en 1983.

Les musées départementaux vous invitent à la découverte du château des ducs de Bourbon à travers un voyage dans le temps, de l'ombre à la lumière ...

À la lumière des Bourbons

Les ducs de Bourbon descendent de la branche capétienne de la famille royale de France depuis Robert de France (1256-†1317), dernier fils du roi Saint Louis (1214-†1270) et de Marguerite de Provence (1221-†1295). En épousant Béatrix, Dame de Bourbon, Robert devient seigneur de Bourbon. Henri IV (1553-†1610) est le premier représentant de la dynastie royale des Bourbons et descendant de la lignée ducale de cette famille. Le Bourbonnais est érigé en duché-pairie en 1327 pour Louis I^{er} de Bourbon (1317-†1342) en remerciements de son soutien au nouveau roi Charles IV (1294-†1328).

C'est sous le règne du duc Louis II que le duché de Bourbon s'agrandit de la seigneurie du Beaujolais, obtenu du roi, du Dauphiné d'Auvergne et du comté de Forez par son mariage avec Anne Dauphine d'Auvergne (1358-†1417).

Leur fils Jean I^{er} (1381-†1401), en épousant Marie de Berry (1370-†1434), obtient en 1400 le duché d'Auvergne en apanage.

Les territoires des Bourbons ne vont cesser de s'agrandir jusqu'au début du 16^e siècle. À l'époque du Connétable de Bourbon, surnom du duc Charles III (1490-†1527), c'est l'apogée territoriale avec un duché autonome de presque 20 000km² en plein cœur du royaume de France.



illioimages et E. Boudet

Moulins, ville de pouvoir

Il existe peu d'informations sur le premier château seigneurial de Moulins pourtant cité au milieu du 11^e siècle dans *la Vie de Saint Odilon*. Il s'agit entre le 11^e et le 14^e siècle d'une résidence des Bourbons de second rang, puisque les seigneurs occupent principalement le château dynastique de Bourbon-l'Archambault. C'est dans le dernier quart du 14^e siècle, que l'histoire du château de Moulins va prendre un tournant déterminant sous l'impulsion du duc Louis II de Bourbon (1337-†1410).



- Vers 1050 1^{re} mention du château seigneurial
- 1375-1410 Chantier du château ducal de Louis II de Bourbon
- 1489-1503 Chantier des agrandissements de Pierre II de Bourbon et Anne de France
- 1522 Fuite du connétable Charles III dernier duc de Bourbon, le château revient à Louise de Savoie, mère de François I^{er}
- 1531 Le château devient royal et appartient à François I^{er}
- 1559-1562 Chantier de Catherine de Médicis : restaurations et nouveau logis
- 1661 Le château royal est échangé au profit du duc Louis II de Bourbon-Condé.
- 1755 Incendie du grand corps de logis
- 1776 Destruction d'une grande partie du château de Louis II de Bourbon occupent le château et les cachots
- 1780s Création des cachots sous la Mal Coiffée et le grand corps de logis
- 1851 2 décembre : un grand nombre d'arrestations d'anti-bonapartistes
- 1941 La prison de Moulins devient une prison militaire allemande
- 1944 25 août : déportation des 66 prisonniers résistants vers Buchenwald et Ravensbrück
- 6 septembre : libération de la ville de Moulins
- 1983 20 septembre : transfert de la prison au centre pénitentiaire d'Yzeure. Le site revient à la ville de Moulins pour 1 franc symbolique
- 1986 Le Conseil départemental acquiert les restes du château ducal
- 2011-2012 Fouilles archéologiques des niveaux de sous-sols du grand corps de logis par le Service d'archéologie préventive du Département de l'Allier (SAIPA)

Le destin des Bourbons est à nouveau lié à celui des rois de France lorsque Jeanne, sœur de Louis II, épouse le futur roi Charles V (1338-1380) en 1350. Louis II sera l'un des otages livrés à la Cour d'Angleterre en échange de la libération du roi Jean II le Bon (1319-1364), fait prisonnier à Poitiers en 1356. À son retour d'« otage » en 1366, le duc Louis II revient en Bourbonnais où il va lancer une importante série de travaux dans ses différentes résidences.

À ce moment-là, Louis II de Bourbon souhaite changer de résidence principale et, même si de nombreux aménagements sont réalisés à Bourbon-l'Archambault, c'est la ville de Moulins qui est choisie afin d'accueillir un nouveau château et le siège de l'administration du duché géré par la Chambre des Comptes fondée en 1374. Moulins devient ainsi la capitale du duché de Bourbonnais.

Ce grand chantier est directement inspiré des travaux commandités par le roi de France dans les années 1360 au Louvre ou à Vincennes. Le château ducal de Moulins est également contemporain des constructions commanditées par les frères de Charles V : les ducs de Bourgogne, de Berry et d'Anjou.

Une étude récente réalisée sur le château permet de proposer une chronologie inédite et précise de ces travaux entre 1375 et 1410 (par Célia Condello, docteur en histoire et archéologie).

À quoi ressemblait le château de Louis II de Bourbon ?



Difficile aujourd'hui d'imaginer l'ampleur de la résidence ducale. La représentation la plus ancienne nous est donnée par le dessin du château représenté dans l'Armorial de Revel, daté du 15^e siècle. On y voit au centre le château de Moulins, avec sur la gauche la tour maîtresse « Mal Coiffée », et ensuite le reste de la résidence qui occupe une partie du centre de la ville actuelle.

Au début du 15^e siècle, on retrouve dans ces murs l'ensemble des organes de pouvoir et de confort qui existent dans les résidences royales et princières du royaume : une grande salle, des chambres privées et semi-privatives, une chapelle et des oratoires privés, des galeries, une bibliothèque, une grande cuisine, une étuve pour la toilette etc. De ce château subsistent aujourd'hui la tour, la grande courtine, la tour des archives, l'amorce du bâtiment de la grande salle et des caves.

Des transformations sous Pierre II de Bourbon et Anne de France

En 1488, Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu (1438-1503) et son épouse Anne de France (1461-1522), fille de Louis XI (1423-1483), deviennent duc et duchesse de Bourbon. Sous leur principat, le château va connaître sa seconde grande phase de travaux.

Pierre II est le deuxième frère du précédent duc de Bourbon, Jean II (1427-1488), mort sans héritier. Le premier frère du duc, Charles, est cardinal et prélat de Lyon, c'est lui qui laisse la succession du duché à Pierre.

Le couple formé par Pierre et Anne va prendre une importance politique prépondérante à la mort du roi Louis XI, devenant régents du royaume pendant la minorité du nouveau roi Charles VIII (1470-1498), le frère cadet d'Anne de France. Le roi effectuera plusieurs séjours à Moulins auprès de sa sœur et de son beau-frère entre 1489 et 1498.

Dès 1488, Pierre II nomme un contrôleur des dépenses dédiées au château de Moulins afin de mettre en place les réparations du château et des jardins.

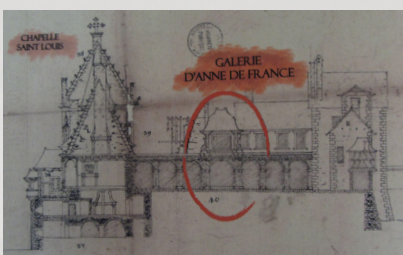


Grand corps de logis, photo C. Condello

Ces travaux vont tout d'abord viser diverses réparations au sein même de la tour maîtresse du château. Différentes poutres vont ainsi être remplacées, comme c'est le cas dans la salle du rez-de-chaussée, où la poutre maîtresse a été installée en 1490 et au-dessus de laquelle a été apposé le blason des Bourbons : d'azur à trois fleurs de lys d'or et à la bande de gueules (bande rouge barrant le blason). Ces travaux de réaménagement vont être réalisés dans le parfait respect de l'architecture du château. De nouveaux bâtiments vont venir compléter la partie d'époque Louis II, sans la dénaturer ou la rendre obsolète.



Le couple va également mener les travaux d'agrandissement du château vers le nord avec la construction d'un grand corps de logis, visible encore aujourd'hui depuis les jardins bas.



D'une longueur de plus de 70 mètres, cette extension témoigne d'une architecture du gothique flamboyant. Elle est parfaitement alignée avec la façade de la Mal Coiffée, montrant là encore le respect envers l'architecture originelle du château. Plus loin, dans l'alignement de ce grand corps de logis, sera installée une chapelle dédiée à Saint Louis. C'est perpendiculairement à cette chapelle que sera construite la galerie de style Renaissance, qui abrite aujourd'hui le musée.

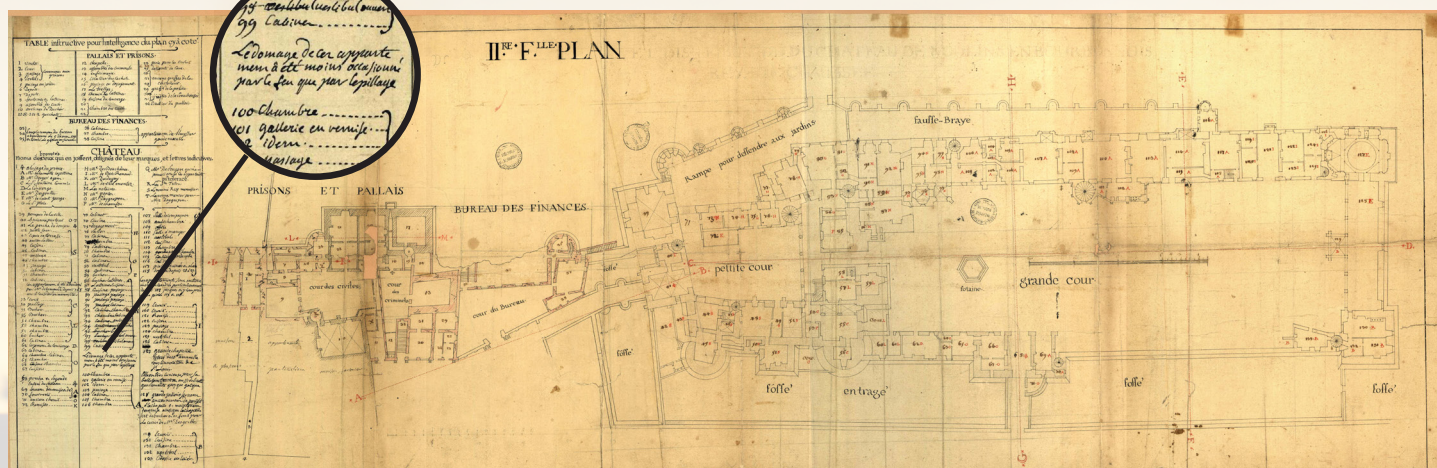


La fin de l'occupation ducale et le grand incendie de 1755



Après le décès de Pierre II en 1503, Anne de France puis sa fille Suzanne (1491-1521), sont duchesses de Bourbon. Cette dernière épouse en 1505 Charles de Bourbon-Montpensier (1490-1527) qui sera nommé Connétable du roi François I^{er} (1494-1547) de 1515 à 1521. Les relations entre le roi et son Connétable vont cependant se détériorer, jusqu'en 1523 où Charles fuira son duché qui sera saisi par le roi, de même que l'ensemble des biens des Bourbons. Le duché reviendra à la mère de François I^{er}, Louise de Savoie (1476-1531), cousine germaine de Suzanne. À la mort de la reine-mère, le domaine Bourbonnais revient définitivement à la Couronne française et sera attribué aux reines durant leur veuvage.

Dans les années 1560, Catherine de Médicis (1519-1589) sera la dernière à faire réaliser de grands travaux au château de Moulins (construction d'un bâtiment entre la chapelle et le grand corps de logis, à l'emplacement actuel de l'entrée du musée).



En 1661, le duché de Bourbonnais est cédé au prince Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686) en échange de celui d'Albret. Si certaines parties du château resteront réservées aux Condés, ceux-ci n'y résident pas, et le reste des bâtiments sera divisé en appartements et loué à des particuliers jusqu'au 18^e siècle.

C'est dans ce contexte que se déclare un violent incendie, la nuit du 2 au 3 juin 1755, dans l'appartement du marquis des Gouttes, au premier étage au centre du grand corps de logis. Le feu se propage rapidement, gagne les combles et par là se dirige vers la Mal Coiffée au sud puis vers la chapelle Saint-Louis au nord. Ce sont surtout les agrandissements de Pierre II et Anne de France qui ont souffert de cet incendie.

Un nouveau regard grâce à l'archéologie

Entre 2011 et 2013, le SAPDA (Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier) a mené deux campagnes archéologiques sur prescription du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC au sein même du grand corps de logis. L'objectif était de dégager et étudier deux niveaux de caves superposés et comblés par l'incendie de 1755.

Le dégagement de l'entresol qui correspond à la première campagne de fouille (2011-2012) peut être observé par deux ouvertures en bordure de la fouille. La seconde campagne de fouille a eu lieu dans les caves situées sous l'entresol en 2013 et n'est pas accessible.

Ce sont au total 990 m³ de déblais qui ont été évacués lors de ces opérations.

Les salles mises au jour dans l'entresol comprennent des installations liées aux cuisines datant la fin du 15^e siècle :

pâtisserie du château, cheminées monumentales, fours ; et même les vestiges d'un hypocauste d'étuve.

Un mobilier archéologique riche et varié a pu être retrouvé : des éléments de vaisselle, des blocs sculptés monumentaux, des monnaies, des restes fauniques, et divers objets datés du 16^e au 19^e siècle.



Fouilles préventives (2011-2012) ayant notamment dégagé la cheminée de «l'office» du grand corps de logis d'Anne de France, dernière décennie du 15^e siècle © SAPDA

À l'ombre de la prison

Durant près de deux siècles, jusqu'en 1983, la Mal Coiffée est utilisée comme prison, comme en attestent l'architecture et les graffitis des détenus. Témoins particuliers de la Seconde Guerre mondiale, les cachots portent les traces des prisonniers, résistants puis collaborateurs.



Alors que le château est plus ou moins abandonné, une nouvelle page de son histoire va s'écrire à partir de 1775. Il va être décidé d'installer en ses murs une prison alors même qu'une grande partie du site est délaissée et utilisée comme carrière de matériaux par les habitants de la ville.

Entre 1777 et 1785, les prisons de la ville sont transférées dans les murs restants du château. Un témoignage de 1791 renseigne sur la destination des lieux : « ... la tour carrée appelée la Mal coiffée sous laquelle sont des cachots et l'infirmerie des prisonniers... ».

En 1856 un autre rapporte : « la disposition des bâtiments de la prison de Moulins et bien plus encore, le peu de temps que les détenus y passent, n'ont jamais permis d'y organiser des ateliers où le travail soit varié. La seule industrie qui ait pu s'y établir et s'y maintenir est la confection de chaussons en ganse de laine ».

Dans les différentes salles, des graffitis témoignent du passage des prisonniers en ces murs aux 18^e et 19^e siècles.

L'une des périodes sombres de la prison viendra au milieu du 19^e siècle. En effet, le 2 décembre 1851, lors du coup d'État de Napoléon III, tous les anti-bonapartistes, ou supposés comme tels, seront enfermés. À Moulins, de nombreuses arrestations ont lieu, obligeant à installer des prisonniers jusque dans les combles de la tour. Les mitards, petits cachots sombres, humides et insalubres, situés en sous-sol sont alors utilisés comme moyen de torture passive afin d'attiser la délation.

Pendant la Seconde Guerre mondiale

Le 18 juin 1940, les troupes allemandes arrivent à Moulins. La nouvelle ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée passe à Moulins, au niveau du pont Régemortes.

Dès leur arrivée, les Allemands réquisitionnent la Mal Coiffée. Les prisonniers de droit commun et les surveillants sont envoyés dans d'autres prisons et elle devient, en 1941, la seule prison française de la Wehrmacht, gérée par des Allemands.

Les Juifs et les personnes soupçonnées d'appartenir à la Résistance sont les principaux détenus de cette prison. Il est impossible de connaître exactement le nombre de prisonniers enfermés pendant cette période à la Mal Coiffée car l'armée allemande a brûlé tous les registres d'écrous lors de leur départ du site à la fin de la guerre. Il semble toutefois que l'effectif ait varié de 300 à 400 détenus, selon le rythme des déportations et l'intensité de la répression menée contre la Résistance.

Des interrogatoires sont pratiqués avec un recours fréquent à la torture et à l'isolement dans les cachots. La déportation vers les camps de concentration et d'extermination est le sort de nombreux détenus.

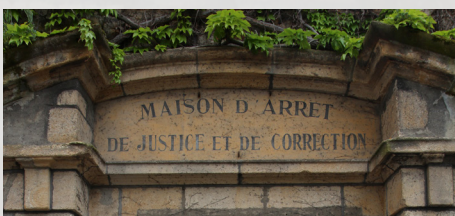
À la fin du mois d'août 1944, alors que les forces d'occupation évacuent l'Allier, la majeure partie des prisonniers est libérée. Parmi ceux-ci figurent deux membres importants de la Résistance : Robert Fleury qui deviendra préfet de l'Allier, et Maurice Tinland, futur maire de Moulins. Cependant, 66 personnes sont retenues par les Allemands pour être déportées, le 25 août, dans un ultime convoi vers les camps d'extermination allemands.

La prison est vide lorsque les derniers éléments de la garnison allemande quittent Moulins quelques jours plus tard.

À la libération de la ville, le 6 septembre 1944, la Mal Coiffée accueille des personnes internées pour des faits de collaboration. Elle retrouve également sa fonction de prison de droit commun.

Encore aujourd'hui, les mitards et les grands cachots situés sous la tour, ainsi que les nombreux graffitis laissés par les prisonniers dans ces espaces, rendent compte de cette page sombre de notre Histoire.

La maison d'arrêt de Moulins



Jusqu'en 1983, la prison de Moulins occupera les murs du château des ducs de Bourbon. Si les mitards ne sont plus utilisés depuis la guerre, les cours de promenade et les dortoirs permettent de découvrir une partie méconnue de l'histoire carcérale du lieu. C'est seulement au moment de l'ouverture du centre pénitentiaire d'Yzeure que la Mal Coiffée fermera définitivement ses portes...



«La Mal-Coiffée» - extérieur - Vue d'ensemble



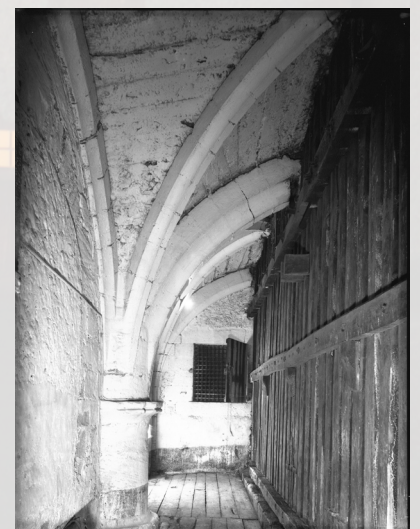
La Mal-Coiffée, intérieur de la cellule 22



La Mal-Coiffée, intérieur du mitard du milieu



«La Mal-Coiffée» - Intérieur - Une salle du grand donjon, probablement après le départ des allemands.



La Mal-Coiffée, couloir de surveillance des grands mitards. Il est éclairé et aéré uniquement par des soupiraux grillagés que l'on peut voir aux extrémités.



Début novembre 2010, la « Belle au bois dormant » s'est réveillée après presque un siècle de sommeil : la Maison Mantin, patrimoine du Conseil Départemental de l'Allier, a ouvert ses portes.

Louis Mantin, bourgeois influent du 19^e siècle, a contribué à modifier le visage culturel de la ville de Moulins dont il est originaire, et entretenu un mystère aujourd'hui dévoilé. Raffinée, élégante et mystérieuse, sa maison est, à son image, un écrin de richesses qui se révèle.

Au cœur de la ville de Moulins, dans l'Allier, une magnifique demeure du 19^e siècle s'éveille après un sommeil long de presque 100 ans.

Durant près d'un siècle, cette étonnante bâtisse, à mi-chemin entre le manoir anglais et le château néo-gothique, est restée fermée au public. Durant cette longue torpeur, elle a gardé secrète l'immense richesse des collections que son propriétaire et « inventeur », Louis Mantin, a patiemment réunies au cours de sa vie. Cuir doré, tapisseries d'Aubusson, tentures en soie, vitraux anciens illuminent chaque mur, chaque pièce... La maison Mantin est conçue comme un écrin pour l'art.

Avec un goût prononcé pour la rareté, l'insolite, l'éclectisme et l'exotique, Louis Mantin a orné chaque pièce de sa villa d'un étourdissant dédale de peintures, de livres, de photographies, d'objets miniatures, d'animaux naturalisés, de faïences, de minéraux, de sculptures... Le temps a passé mais cette collection, elle, est restée intacte. Pénétrer dans ces murs si longtemps cachés de la lumière procure au visiteur l'émotion fébrile de l'archéologue mettant à jour un vestige antique. Salon d'apparat, cabinet de curiosités où fourmillent les bizarreries, comme les collections de porcelaines, de verreries, de clefs ou de clochettes ; écritures latines serpentant sur le mur de « l'observatoire » de la demeure... chaque pas est une découverte, une plongée dans l'univers de cet homme discret en quête de beauté et d'universalisme.



La richesse des collections et des ornements de la maison lui confère un caractère unique. Si le lieu reflète l'esprit de la fin du 19^e siècle, il reste avant tout le miroir d'un esprit passionné. Issu d'une famille fortunée, rentier à 42 ans, Louis Mantin fait carrière dans l'administration préfectorale : conseiller de préfecture à Gap en 1879 puis à Montpellier début 1880, il devient sous-préfet de 1880 à 1882, à Embrun (Hautes-Alpes). Il termine sa carrière comme secrétaire général de la préfecture de Limoges, en 1893. Homme solitaire à la vie mondaine peu prononcée, il a consacré son existence à assouvir sa passion pour l'art.

Mystérieuse, sa maison l'est autant par ses collections que par son histoire....

Témoigner de la vie d'un bourgeois au 19^e siècle, tel était le souhait de Louis Mantin, lorsqu'il a légué sa villa et une partie de son contenu en 1905.

Mais ce legs n'était pas sans condition : la demeure et ses collections devaient être conservées intactes afin de montrer « aux visiteurs, dans 100 ans, un spécimen d'habitation d'un bourgeois du 19^e siècle »... Par ce geste philanthropique, il accède aussi à l'immortalité.

105 ans plus tard, son vœu est exaucé.

La porte de cette belle endormie est ouverte et laisse échapper des centaines d'objets aussi rares qu'insolites, réunis au fil des voyages et des mutations professionnelles de cet ancien sous-préfet. Peut-être aussi son secret, elle qui fut si longtemps l'objet de fantasmes... Certains entrevoyent dans ces pièces des messages cryptés, des indices maçonniques, lorsque d'autres préfèrent imaginer la passion brûlante d'un homme pour l'art, d'un homme cherchant une voie vers l'immortalité...

3.4 M€ ont été nécessaires pour restaurer la demeure et les collections qu'elle renferme.

Dès 2007, le Conseil Départemental entreprend un travail minutieux et titanesque pour redonner vie à une maison usée par un si long sommeil. Des toitures aux planchers, en passant par l'imposante cage d'escaliers, toutes les boiseries ont été restaurées. Les traces et les meurtrissures du passé ont été effacées des objets, tissus et meubles qui ornent la demeure. Après de longs mois de travaux et de restaurations, c'est avec un immense plaisir que le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil départemental de l'Allier, vous ouvre les portes de la Maison Mantin.

Musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil départemental de l'Allier, est le fruit de plusieurs héritages : celui des ducs de Bourbon d'abord, des dernières volontés d'un Moulinois de naissance, Louis Mantin, de la passion des membres d'une société savante locale, mais aussi de la pratique philanthropique du don d'œuvres d'art, d'une politique d'acquisition soutenue et surtout de la volonté des pouvoirs publics.



Vue panoramique de la Maison Mantin (à gauche) et du musée Anne-de-Beaujeu (à droite)

Un lieu historique : le château des ducs de Bourbon

Le musée qui doit son nom à la fille de Louis XI, Anne de France devenue duchesse de Bourbon en épousant le duc de Pierre II, seigneur de Beaujeu, est installé sur le site du château des ducs de Bourbon. Lorsqu'en 1910 le musée prend place dans le pavillon dit "Anne de Beaujeu" du château son histoire rejoint la grande Histoire. L'art jouait déjà un rôle de premier plan à l'époque des ducs. Anne de Beaujeu (1461-1522) s'était en effet entourée de sculpteurs, de peintres et d'architectes pour faire de Moulins une ville digne d'accueillir la cour de France. La pavillon, construit vers 1500 pour fermer la grande cour du château médiéval élevée par Louis II de Bourbon, est un exemple de l'architecture Renaissance en France.

Après la Révolution : les prémices du musée

Avant la création du musée d'art et d'archéologie dans sa configuration actuelle, Moulins a connu plusieurs expériences de collections publiques. Le premier musée municipal voit le jour lors de la Révolution française. Face au vandalisme exercé contre les biens de l'aristocratie et du clergé, l'Etat demande aux municipalités de lutter contre le pillage des demeures et églises et de rassembler les objets sauvés. Le district de Moulins nomme donc en 1795 un conservateur qui regroupe ces collections dans la chapelle du couvent de la Visitation. Mais faute de réelle volonté politique, elles seront rapidement dispersées dans divers lieux : églises, lycée... Le 7 mai 1842, le musée est créé par délibération du conseil municipal. Quelques toiles ainsi que des dons et des achats forment l'embryon de cette collection.

Le rôle déterminant de la Société d'Emulation du Bourbonnais



Vue du musée – salle du palais de justice

Fondée en 1845, la Société d'Emulation du Bourbonnais se donne pour mission « de s'occuper activement de former une collection d'objets d'art [en donnant] avant tout la préférence à ceux qui auraient été découverts dans le département de l'Allier ». Cette collection ne débute finalement qu'en 1851, à l'occasion de fouilles archéologiques sur la commune voisine, Yzeure. Devant l'importance des collections acquises, la Société sollicite les pouvoirs publics pour gérer ce patrimoine. C'est ainsi qu'en 1861, le Département dégage les fonds nécessaires à la création d'un musée départemental à la condition que la Société y mette en dépôt l'ensemble de ses collections. Un second musée est donc inauguré à Moulins le 15 août 1863 dans les bâtiments du palais de justice.

Le testament décisif de Louis Mantin

Réunion des musées municipal et départemental, le musée Anne-de-Beaujeu doit beaucoup à Louis Mantin. L'idée de regrouper les deux collections était en germe dès les années 1860 mais aucun des projets n'avait pu aboutir. Or le destin du musée et la vie de cet ancien haut-fonctionnaire sont intimement liés. D'une part, les grands-parents de Louis Mantin avaient fait construire leur demeure sur les ruines du château situées entre le donjon et le pavillon Anne-de-Beaujeu et Louis Mantin lui-même y avait adossé sa spectaculaire villa en 1896. D'autre part, il était investi dans la vie culturelle locale et fut vice-président de la Société d'Emulation du Bourbonnais de 1902 à 1904. Lui-même collectionneur et amateur d'art, la création du musée lui tenait particulièrement à cœur. Aussi, rédigea-t-il un testament qui scella définitivement l'avenir du musée. Il légua sa maison, ses collections et une somme d'argent aux pouvoirs publics pour la création d'un musée rassemblant les deux collections dans le pavillon Anne-de-Beaujeu à la condition que ce dernier soit ouvert au public dans les cinq ans après sa mort. C'est ainsi que le nouveau musée ouvrit ses portes le 5 juin 1910.



Salles des tableaux – carte postale ancienne

Les collections du musée Anne-de-Beaujeu

Constituées de dons, d'achats et de dépôts de l'Etat, les collections du musée regroupent quelques 20 000 objets d'art, d'archéologie et d'histoire naturelle dont une partie seulement est présentée dans les salles d'exposition permanentes.

Le parcours de visite s'articule autour de cinq grandes thématiques :

L'archéologie

Le fonds archéologique représente plus de 60% des collections du musée. Il est essentiellement issu de découvertes régionales du 19^e siècle. Constitué d'objets datant du paléolithique à l'époque gallo-romaine, la collection comporte des pièces remarquables :

- le mobilier lithique du site préhistorique éponyme de Châtelperron
- un dépôt de fondeur de l'Age du Bronze découvert à La Ferté-Hauterive comportant notamment une ceinture à pendeloques
- un important ensemble de figurines gallo-romaines en terre cuite de l'Allier (deuxième collection après celle du musée des Antiquités nationales)



Les Bourbons

Les ducs de Bourbon, notamment Pierre et Anne de Beaujeu ont été de grands mécènes. Ils se sont entourés des meilleurs artistes de leur temps pour donner au duché des bâtiments dignes de son rang. Les grands chantiers qu'ils entreprirent sur l'ensemble de leur territoire attirèrent architectes, peintres, sculpteurs, vitraillistes. Un espace est donc consacré à cet art de la cour bourbonnaise. Il présente notamment :

- une *Tête de Vierge sous les traits de Suzanne de Bourbon* du célèbre sculpteur Jean Guilhomet plus connu sous le nom de Jean de Chartres (début 16^e siècle)
- un *Panneau héraldique aux armes de Pierre et Anne de Beaujeu* en bois polychrome (15^e siècle)
- des *Fragments du tombeau de Louis II de Bourbon* en marbre attribué à Jean de Cambrai (15^e siècle)

Une galerie présente un ensemble de sculptures et peintures murales issues d'édifices religieux ou civils du Bourbonnais. Les plus anciennes statues présentées datent du 12^e siècle (Vierges à l'enfant en bois polychrome) et les plus récentes sont du début du 16^e siècle (essentiellement des représentations de saints).



Peintures germaniques et flamandes des 15^e et 16^e siècles

Le musée possède une importante collection de peintures germanique et flamande : panneaux de retables, portraits, scènes bibliques.

- *Retable de Saint-Etienne*, Maître d'Uttenheim (vers 1465-1475)
- *Femme à l'oeillet*, école de Lucas Cranach, huile sur bois (vers 1530)
- *Retable de l'Adoration des mages*, du Maître de Francfort, huile sur bois (début du 15^e siècle)



Les arts décoratifs à Moulins au 18^e siècle

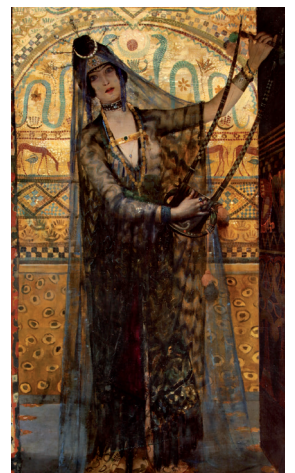
Moulins fut un centre faïencier de premier ordre au 18^e siècle. Les pièces exposées présentent les différents styles qui jalonnèrent cette production : décors populaires inspirés de la faïence de Nevers, style rocaille, chinoiseries. La coutellerie ne relevait pas à Moulins d'une industrie utilitaire mais d'un artisanat de luxe. Au 18^e siècle, Moulins comptait une cinquantaine de couteliers soumis aux règles des orfèvres. Ces couteaux précieux, en or, nacre et argent, sont présentés dans des étuis en galuchat ou en bois marqueté.



Peinture et sculpture du 19^e siècle

Parmi la riche collection d'art de la seconde moitié du 19^e siècle du musée, de grands noms se distinguent : Jean-Léon Gérôme, Jean-Paul Laurens, Jean-Louis Ernest Meissonier, Alexandre Cabanel, Georges-Antoine Rochegrosse, Jean-Jacques Henner. Acquisées par le musée à une époque où l'art académique était décrié, les œuvres exposées permettent d'explorer tout un chapitre de l'histoire de l'art en abordant différents genres : la peinture d'histoire, le portrait, le paysage...

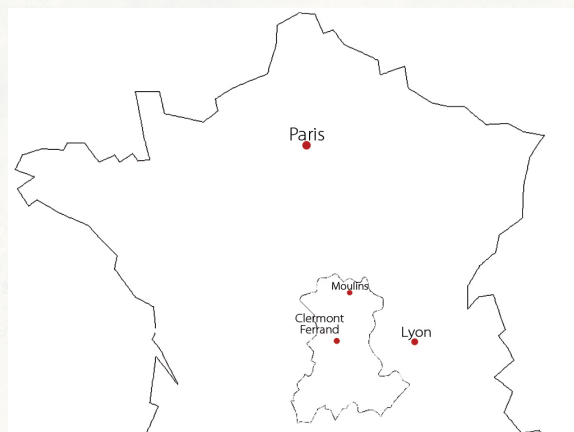
- *La Vérité*, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile (1896)
- *Le Matin de Castiglione*, Jean-Louis Ernest Meissonier, huile sur toile (1891)
- *Les Hommes du Saint-Office*, Jean-Paul Laurens, huile sur toile (1889)
- *Salammô*, Georges-Antoine Rochegrosse, huile sur toile (1886)



En pratique

L'Allier,

un département aux portes de l'Auvergne
... à 300 km de Paris et à 2h30 en train



Visites

sur réservation

Visites du printemps à l'automne

Renseignement et réservation au musée Anne-de-Beaujeu : 04 70 20 48 47

Infos

sous réserve de modification

Visite sur réservation au 04.70.20.48.47 / environ 1h30
Billets délivrés à l'accueil du musée Anne-de-Beaujeu

Tarif plein 5€ / tarif réduit 3€ / gratuit jusqu'à 16 ans et anciens combattants
Visite couplée mab + château : plein tarif : 8 € / tarif réduit : 6 €
Visite uniquement guidée / Nombre de places limité

PASSEPORT 12/4/3 : 12€, valable sur 4 sites (château, Maison Martin, mab et mij) pendant 3 jours !



Contact

Musée Anne-de-Beaujeu, Maison Martin & Château des ducs de Bourbon
Place du Colonel Laussedat, Moulins
04 70 20 48 47 • musees@allier.fr • musees.allier.fr • www.facebook.com/mab.allier

Contact presse

Delphine DESMARD
desmard.d@allier.fr / 04.70.20.83.11 / 06.38.83.09.98



AUVERGNE - RhôneAlpes